

Voyage dans les fonds de livres anciens de l'Université de Bordeaux

Romain Wenz

Archiviste-Paléographe,
Conservateur à l'Université de Bordeaux,
Responsable du service de coopération documentaire

Issus des différentes bibliothèques des anciennes facultés, les fonds de livres patrimoniaux de l'Université de Bordeaux comportent plusieurs milliers de volumes. Certains ont été légués par des notables (Baron Portal¹ pour les ouvrages de Droit), par des professeurs (Gaston Lespiault² pour l'Astronomie, Elie Gintrac³ pour la médecine), ou offerts par la ville de Bordeaux pour une partie des ouvrages scientifiques et juridiques. D'autres ont simplement été acquis à titre onéreux par les bibliothèques au fil des années. Certains anciens possesseurs sont illustres, avec en particulier plus de 80 ouvrages issus de la bibliothèque personnelle de Lavoisier, et avec des volumes moindres : Montesquieu, Barbot, Barckhausen par exemple.

¹ Bathélémy de Portal (1756-1845), maire de Bordeaux pendant le premier empire puis ministre de la marine pendant la Restauration, fonds légué à l'Université de Bordeaux par son fils Frédéric de Portal (1804-1876).

² Frédéric Gaston Lespiault (1823- 1904), Professeur d'astronomie et de mécanique, doyen de la faculté de Bordeaux de 1886 à 1893 et conseiller municipal de Bordeaux, qui organisa notamment la construction de l'observatoire de Florac et légua à l'Université des ouvrages rarissimes comme la première édition du *De revolutionibus* de Copernic.

³ Élie Gintrac (1791-1877), directeur de l'école de médecine de Bordeaux, légua plus de 10000 livres à l'Université.

- « *la tour de 300 mètres* », ouvrage d'ingénierie offert et dédié par Gustave Eiffel à la *Faculté des sciences de Bordeaux* dans lequel il expose les techniques de construction de sa célèbre tour,
- un corpus d'ouvrages médicaux comportant des éditions de Vésale et de Galien datant du début du XVI^e siècle,
- une édition de 1490 d'un ouvrage de l'astronome Sacro Bosco imaginant un trajet vers l'Inde le long de l'équateur selon la méthode utilisée peu après par Christophe Colomb pour préparer son premier voyage,
- des ouvrages de prestige comme la toute première édition du *De Revolutionibus orbium coelestium* de Nicolas Copernic, restaurée récemment.



Restoration du *De revolutionibus* de Copernic, 1543 – Photo UB 2018 – Fabrice Zambau.

Avec plusieurs milliers d'ouvrages conservés dans les réserves des bibliothèques Universitaires, il serait impossible de continuer titre après titre cette liste : on peut en revanche définir ici quels livres font partie des « collections patrimoniales ».

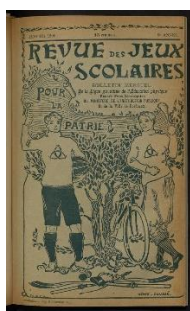
Quels livres font partie du « patrimoine » des bibliothèques Universitaires ?

En ce qui concerne les livres anciens, il n'existe pas de définition catégorique du « patrimoine ». Dans le code de propriété des personnes publiques (Article L2112-1 alinéa 10), les ouvrages « rares, anciens et précieux » sont désignés. Au cours de la structuration des anciennes universités bordelaises aux XIX^e et XX^e siècles, chaque structure avait mis en place une « réserve patrimoniale » pour les livres anciens, rares et précieux : le partage effectué visait à équilibrer la valeur conservée par chaque Université. Aujourd'hui, il est admis que les ouvrages

imprimés avant la révolution industrielle (années 1830) présentent tous des particularités techniques qui justifient de les conserver sans limitation de durée, et que des ouvrages plus récents peuvent aussi rejoindre les fonds patrimoniaux, en fonction de leur rareté, de leur caractère précieux et de leur intérêt pour la recherche.

Patrimoines anciens, patrimoine de recherche ?

En pratique, les ouvrages les plus utiles à la recherche actuelle ne sont pas forcément les plus rares ou les plus onéreux. Dans le domaine des sciences humaines, le patrimoine le plus utile à la recherche est souvent constitué d'ouvrages emblématiques ou significatifs, dont la diffusion a pu être large. Par exemple, dans le domaine des sciences de l'éducation, ou dans celui de l'histoire du sport qui sont fortement représentés à l'Université de Bordeaux, on peut citer des documents comme la « Revue des jeux scolaires » (de la fin du XIX^e siècle à 1930), numérisée intégralement en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, ou le « Journal de Médecine de Bordeaux » (1850-1910) éclairant notamment sur la médecine du sport, lui aussi numérisé intégralement en partenariat avec la BnF.



Revue des jeux scolaires, Bordeaux, 1890-1935. <http://www.BabordNum.fr/collections/show/7>

Conserver la mémoire universitaire

Dans cette perspective de conservation d'un patrimoine universitaire, les thèses soutenues à Bordeaux sont de première importance. L'objectif est de numériser, à terme, la totalité des thèses anciennes de droit et de médecine soutenues à l'Université de Bordeaux. Concernant le Droit, Léon Duguit et Maurice Hauriou, théoriciens des deux écoles de théorie de l'action publique (Respectivement : école du service public et école de la puissance publique),⁷ étaient tous deux docteurs de l'Université de Bordeaux, bien que Maurice Hauriou ait ensuite principalement exercé à Toulouse. Les thèses soutenues dans leur entourage présentent encore

⁷ Schématiquement : l'« école du service public » selon laquelle l'administration doit prendre toutes les mesures diligentes pour rendre le service le plus demandé pour un maximum d'usagers, et l'« école de la puissance publique » pour laquelle l'action de l'administration doit tirer la société vers le haut, et éviter toute démagogie.

un intérêt important. Pour la médecine, les thèses ont la particularité de provenir pour une large part de l'activité de l'école de santé navale, alors implantée à Bordeaux, dont les jeunes docteurs servaient dans le monde entier et réalisaient leurs thèses sur des maladies exotiques qui intéressent aujourd'hui autant les médecins que les ethnologues pour la période considérée. On constate qu'à travers les services du « prêt entre bibliothèques » ou de la « numérisation à la demande », les thèses de médecine sont parmi les documents les plus demandés. Par ailleurs, ces documents fragiles imprimés sur papier acide se dégradent. Mettre ce corpus en ligne à disposition des chercheurs est donc nécessaire. La numérisation réalisée ces dernières années pour les premières tranches de cette collection (des origines à 1911) trouve déjà son public en ligne dans *BabordNum*⁸, moissonnée par Gallica.

Les revues anciennes pour la région

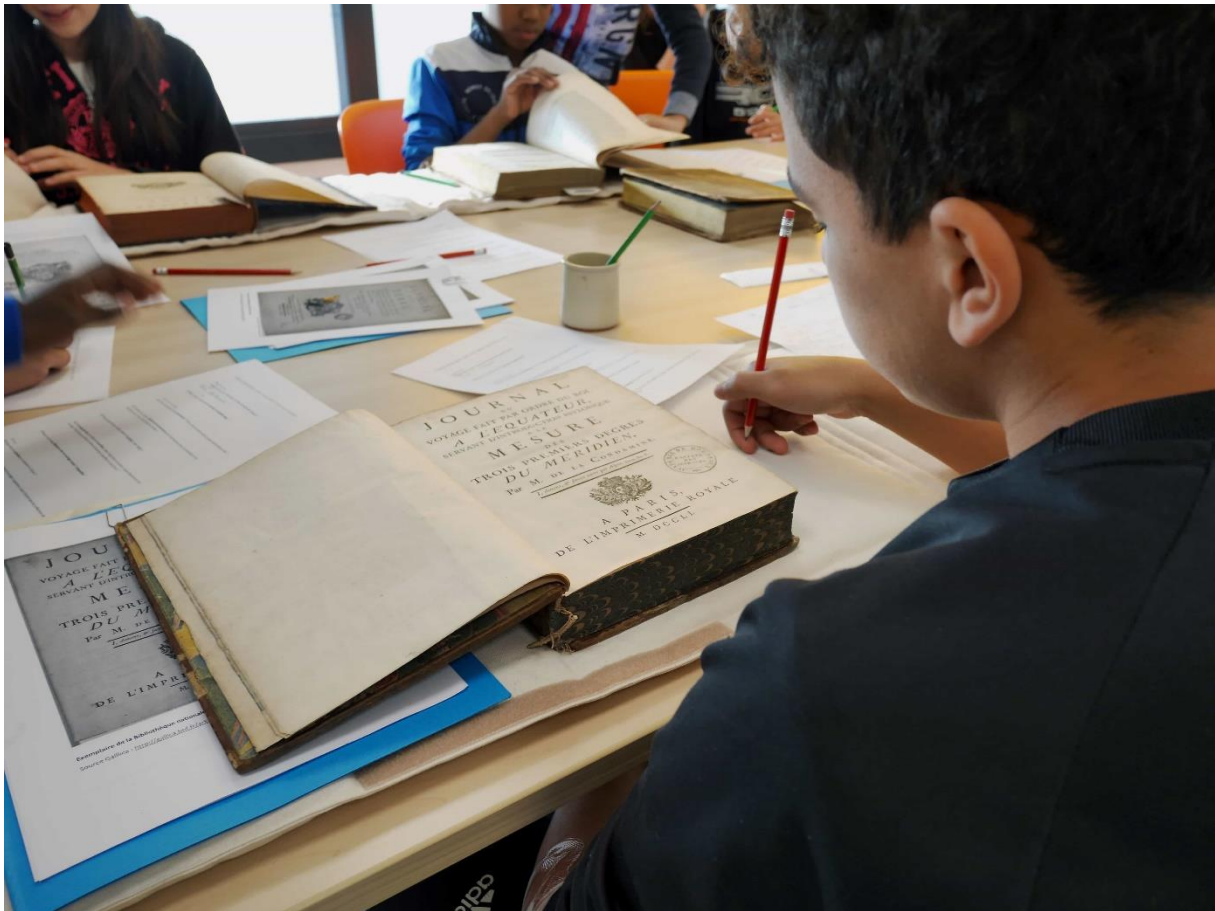
Les revues anciennes, publiées sous forme périodique (journaux, bulletins) sont utiles pour la recherche, mais présentent la particularité de ne pas toutes être conservées par les universités, même lorsque leur contenu ou leurs auteurs étaient universitaires. Il est fréquent que les collections les plus complètes se trouvent en Archives départementales ou en Bibliothèques municipales par exemple. Pour s'assurer que la description de ces revues soit effectuée dans les catalogues universitaires (Sudoc) et que la politique de conservation soit concertée, il existe en France une quarantaine de « plans de conservation partagée » des périodiques. Le service de coopération documentaire (Direction de la documentation de l'Université de Bordeaux) assure avec le soutien d'ALCA (Agence livre et cinéma d'Aquitaine) le bon fonctionnement du « plan de conservation partagée des périodiques d'aquitaine » (PCAq), qui repère et garantit la conservation des revues dans une cinquantaine de bibliothèques partenaires, sur tout le territoire de l'académie de Bordeaux, pour plusieurs centaines de revues anciennes présentant un intérêt pour la recherche universitaire.

Ouvrir ce patrimoine à un public large

Depuis plusieurs années, l'intégration dans des événements plus larges, régionaux ou nationaux, permet de faire connaître les livres anciens à un public large, dépassant le réseau universitaire au sens strict. En premier lieu, les actions académiques d'accueil de classes d'élèves du secondaire sont un bon moyen de faire connaître les ouvrages. Ces actions

⁸ <http://www.babordnum.fr>, la bibliothèque numérique du réseau documentaire des universités de Bordeaux

conduisent à faire un effort de clarté, très salubre quand il s'agit de restituer les ouvrages dans leur contexte historique et scientifique.



Visite de classe sur les ouvrages d'astronomie – Photo UB 2019 – Fabrice Zambau.

Les événements planifiés dans toute la métropole comme la *Nuit des bibliothèques* permettent de s'adresser dans des conditions informelles à un public intéressé par la dimension culturelle des documents. Ainsi, l'organisation en 2018 de lectures de d'Hippocrate et Vésale avec une présentation des ouvrages correspondants a fait connaître ces fonds auprès d'étudiants en médecine qui découvraient pour la plupart la présence de cet héritage dans leur Université.



Présentation lors de la Nuit des bibliothèques édition 2019 – Photo UB 2019– Fabrice Zambau.

Surtout, le rendez-vous annuel européen que sont les « journées européennes du patrimoine » sont une occasion d'ouvrir les fonds auprès du plus grand nombre : en 2019, l'événement a rassemblé plus de 1.500 visiteurs à la bibliothèque universitaire des sciences de l'Homme (Place de la Victoire) sur le thème de « l'université à l'école des sorciers », de façon décalée mais construite.⁹

Dans le contexte de pandémie mondiale, les activités sur place ont été perturbées en 2020 et reprennent progressivement. Il serait illusoire de penser les reprendre massivement à très court terme, mais leur redémarrage constitue un espoir pour les mois à venir, avec des actions réalisables en petit groupe dans des conditions sûres et pertinentes pour le public.

⁹ Romain Wenz, « La présentation de livres anciens : c'est pas sorcier », Arabesques [En ligne], 99 | 2020, <https://publications-prairial.fr/arabesques/index.php?id=2206>